Marina Zindy vit et travaille à Lauw en Alsace dans la vallée de la Doller. Elle questionne l'identité forte de ce paysage occupé par les anciennes montagnes des Vosges et la rivière de la Doller. Une vallée est par définition un espace situé de part et d'autre d'un cours d'eau. L'eau est bien l'élément de la recherche artistique portée par Marina Zindy, cette exploration qu'elle déplace d'un territoire à l'autre. Pour donner corps à ces horizons qu'elle convoque, Marina Zindy crée des bouteilles en céramique qui semblent comme surgies des tréfonds de la terre, elle interroge une archéologie du voir afin de fabriquer des objets solides, en terre, puissants, presque ancestraux.
Son atelier se nomme l'Ecerfvelée, ce terme renvoi à un trophée de chasse de cette région forestière. Le trophée triomphant sculpté par Marina Zindy est le gardien de cet espace de création. Artiste Pénélope, Marina Zindy n'hésite pas à défaire la nuit ce qu'elle a pensé le jour.

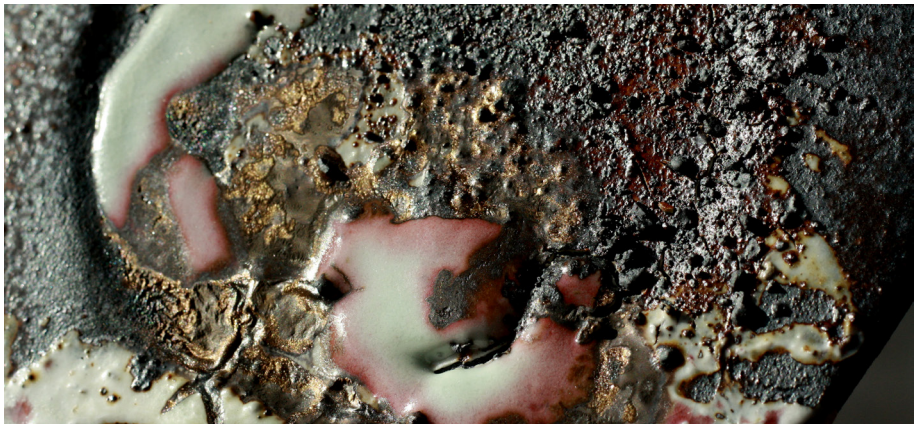
Elle voyage, suit le fil de l'eau pour associer un autre continent l'Asie, plus précisément l'Indonésie. Cette fois, la rivière quitte la vallée et se jette dans la mer. Récompensée par le prix de l'Audace Artistique et culturelle en 2018, Marina Zindy aborde la problématique de la création en créant des passerelles entre deux mondes. Un territoire forestier, continental et humide, associé au monde sous-marin indonésien. Ce projet artistique a pour mission de préserver l'écosystème sous-marin en bouturant du corail pour repeupler les zones qui ont été abîmées par l'homme. Après avoir rencontré l'Association Cikal et le club de plongée Anémon de l'université de Lampung en Indonésie, Marina Zindy œuvre à la création de son projet de jardin sous-marin où les coraux évolueront dans des sculptures en céramique. Des dizaines de bouteilles prendront leur place dans les fonds sous-marin indonésien. Étrange présence, objets artistiques en céramique, presque terrien dans la forme première, il s'agit bien ici de penser un espace aquatique, non visible d'emblée, enfoui, peuplé de nombreuses espèces vivantes. Quid des habitants des fonds sous-marin, qui survivront au désastre peut-être et concevront un habitat avec ces bouteilles posées là par une jeune artiste dont la volonté est de « Réenchanter notre réel » comme nous le suggère l'astrophysicien et philosophe Aurélien Barrau. Il s'agit bien là de résistance poétique.

Jardiner les possibles, créer des espaces enchantés et enchanteurs, réintroduire par le geste de la création ces parcelles d'humanité qui nous échappent. Le temps compte dorénavant, il y a urgence, nous sommes dans un voyage à rebours où notre existence semble menacée. Face à l'extinction massive en cours il semble vital d'inventer de nouvelles alliances. Marina Zindy convoque et provoque ces possibles, ce sont des cabanes incertaines, des zones de dialogues éloignées, qu'elle parvient à réunir par l'assemblage, le façonnage de la terre, et par cette énergie créatrice qui lui est propre et semble surgir d'un monde très ancien. Au fil de l'eau, sur le fil de nos rêves, Marina Zindy est une Ophélie des temps modernes, l'eau est le symbole organique du féminin. A l'inverse du mythe d'Ophélie qui choisit la mort, Marina Zindy nous montre sa croyance en la vie, chamane de l'art, elle ne jette pas des bouteilles à la mer, mais les ordonne avec réflexion, geste éminemment symbolique dans un monde abîmé ou la mer et l'océan occupent 70 % de la surface du globe. Elzéard Bouffier héros de *L'homme qui plantait des arbres* roman écrit par Jean Giono, réconcilie l'homme et la nature en plantant des arbres, des milliers d'arbres. Solitaire et taiseux, il récolte et trie des glands, conscient que sa terre meurt par manque d'arbres. En trois ans il plantera près de 100 000 arbres. Marina Zindy à sa manière croit en une métamorphose possible.

24/10/2019

Pascale Kieffer-Lietta, responsable de l'Artothèque de Montbéliard.

Série ÉLÉMENT, EAU I, EAU II, EAU III, 2018 Photographies imprimées sur forex, 200 cm × 120 cm



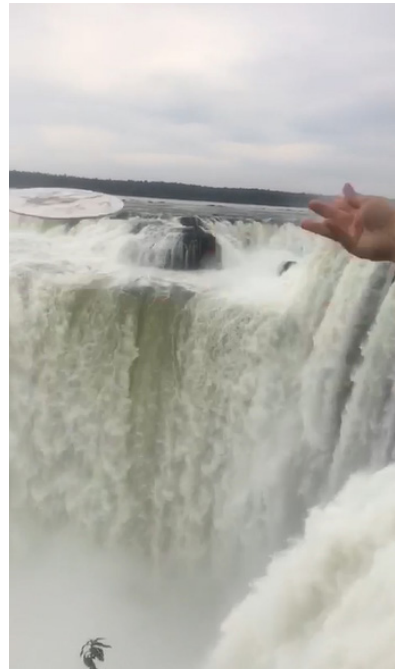
Mémoire liquide, Installation, 2018, 110 cm × 110 cm × 70 cm,

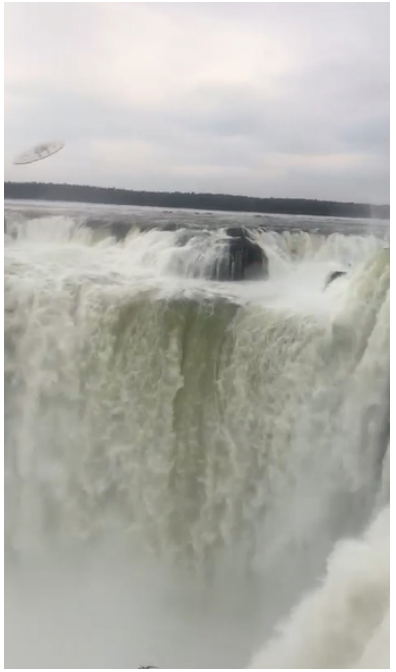
Grès haute température, cuisson gaz en atmosphère réductrice pour obtenir un émail rouge sang de bœuf, un émail blanc opaque et un émail métallique doré, engobe porcelaine, table formica, verres en cristal et branches d'églantine.

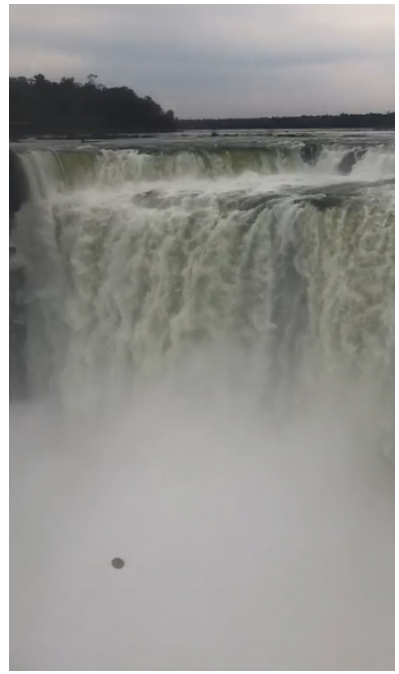
La recherche d'émaux comme mémoire familiale, construite à partir des souvenirs de la Guerre, autour du repas dominical.

Exposition collective TIRAGE(S),
Le séchoir, Mulhouse, 2018

Graines de Haine, Installation céramique éphémère,
2019, dimensions variables,
Dessins de fleurs, inscription de swastika
sur disque de porcelaine.
Œuvre engagée, disséminée à travers
le monde pour faire fleurir l'ouverture.





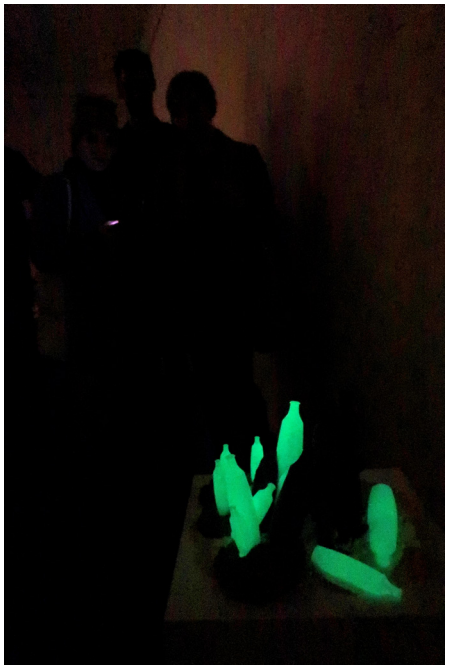


Installation éphémère, Mangrove, Indonésie, 2019, Parthénon, Athènes, 2019
Performance, photogrammes, chutes d'Iguazu, Argentine, 2019

Bouteilles de GER, sculptures, 2019, 20 cm × 5 cm de diamètre,

Grès, terre de cueillette, bouteille de verre bleue fondue à 1280°, sable du Sahara.
Exhumer un objet utilitaire : la bouteille traditionnelle normande, lui permettre une autre histoire à travers un espace-temps fictif, celui d'une fouille archéologique sous-marine.

Exposition collective
De belles (re)trouvailles,
Galerie Art'Course, Strasbourg, 2019



Bouteilles à la mer, sculptures, 2019, dimensions variables,

Terre de cueillette locale, morceaux de bouteille en verre fondue à 1280°, impression 3D en PLA phosphorescent.

Des fossiles d'argile et des bouteilles de bioplastique, une rencontre insolite pour évoquer cette nouvelle période géologique : l'anthropocène.